

TEMPERATURE

Da 21 février 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for various times of day.

Carnet Mondain.

Bals au Théâtre de l'Opéra.

- Jeudi, 23 février, Elfa d'Obérol.
Lundi, 27 février, Consus.
Mardi, 28 février, Atlantéens.
Jeudi, 2 mars, Chevaliers de M.
Lundi, 6 mars, Equipe de Pro.
Mardi, 7 mars, Equipe de Co.

Le 22 Février.

Le peuple américain, qui, quoiqu'il arrive à un haut degré de puissance et à une prospérité sans parallèle, en un temps si court qu'il fera l'étonnement des générations futures, n'a conservé pas même les fortes et solides qualités qui sont le secret de son grandeur et qui permettent de dire qu'il peut regarder l'avenir avec confiance.

Sa présidence fut peut être la plus simple et la plus sage; au cours des huit années qu'elle dura, le soldat devenu citoyen fit preuve de grandes et belles qualités; et tous nous nous souvenons des leçons d'honnêteté politique et de sage gouvernementale qu'il nous a laissées.

Les Dames de la Halle.

Paris, 11 février.

Au moment où les Halles vont perdre leur physionomie particulière, et vont, comme nous le disions récemment, se métamorphoser sous l'effet de récents décrets — est morte avant-hier une des doyennes de la "mairie", présidente de la chambre syndicale des dames détaillantes, Mme Suppy, qui, à soixante-six ans, avait gardé toute sa vivacité d'esprit, et qui était une manière de personnalité féminine.

Car les dames de la Halle sont fidèles aux habitudes d'esprit, aux façons d'agir qui les ont rendus populaires; elles gardent le souvenir du passé, et elles l'aiment. Sans doute, elles ont subi ces transformations, ces évolutions auxquelles rien n'échappe. Et il serait arbitraire et absurde de les comparer à leurs ancêtres enthousiasmées pour le duc de Beaufort, dont la tournure martiale et la merveilleuse chevelure blonde avaient séduit tous les cœurs — Beaufort, roi des Halles, et comblé d'une popularité qui faisait "la niche de Mazarin".



Lettre de Tolstoy.

Le grand écrivain expose ses idées sur la situation actuelle et l'avenir de la Russie.

Un journal parisien dans son de ses récents numéros a annoncé, d'après une interview avec le représentant du "Standard", le comte Tolstoï se proposant de publier, d'ici quelques jours, une lettre dans laquelle il exposerait sa façon de voir sur l'avenir et l'état actuel des choses en Russie. Voici les principaux points de cette lettre, qui sera publiée sous peu:

1° Tous les gouvernements, qu'ils soient monarchiques, constitutionnels ou républicains, ne sont pas autre chose que des institutions qui, à l'abri elles-mêmes de tout changement, ont le droit de punir les autres, de piller et de voler;
2° Si les ouvriers russes ne les classes éclairées ne connaissent les véritables besoins du peuple ni ses besoins réels. Aussi le programme qu'ils soumettent à un gouvernement n'est-il pas celui du peuple;

THEATRES.

ORPHEUM.

Le programme de l'Orpheum est excellent cette semaine, aucun des numéros qui se soit intéressé au possible, mais il en est deux, ceux de la famille Nelson et de Cuning qui sont véritablement extraordinaires. La famille Nelson comprend une dizaine d'acrobates et d'athlètes prodigieux. Quant à Cuning, il se laisse emmener, en travers, enchaîner et enfermer dans une cage en fer, puis en sort au bout de quelques minutes. C'est un tour de force incomparable. C'est une grande semaine pour l'Orpheum.

THEATRE.

Dans "Beau Brummel" comme dans "Ivan le Terrible" Richard Mansfield a triomphé, et l'accueil que lui a fait le public en ces occasions serait suffisant pour tourner la tête à un artiste moins habitué au succès que lui. Mais les applaudissements sans fin, les rappels ne le troublent pas, et il joue toujours avec cette conscience, avec cette justesse qui fait de lui un des plus grands artistes des temps modernes. Son triomphe durera jusqu'à samedi soir, pour sa soirée d'adieu, il jouera le rôle principal de "Dr Jekyll and Mr Hyde".

THEATRE.

Ce soir "The Merchant of Venice".

THEATRE.

"The Show Girl", une comédie musicale jouée par une troupe dont Stella Mayhew est l'étoile, fait florissamment. La soirée était soulevée aux deux représentations d'hier. L'étoile, qui est de première grandeur, est entourée d'artistes excellents.

GREENWALL.

La troupe Baldwin-Melville triomphe une fois de plus dans un mélodrame à grand spectacle, un genre qu'elle affectionne particulièrement, comme, du reste, les habitués de ce théâtre. Les péripéties du "Suburban", les situations profondément émouvantes qui y abondent, se prêtent admirablement à un déploiement du talent des artistes. Mais l'extraordinaire aujourd'hui. Greenwall.

LYRIQUE.

Foule toujours aussi grande au Lyrique pour entendre et voir Anna Eva Fay dans son étrange exhibition de "somnolence", durant laquelle elle accomplit de véritables prodiges. Le public a cessé de discuter le merveilleux pouvoir de l'artiste; il le constate et l'admire autant qu'elle le mérite, c'est à dire beaucoup.

Le salut au drapeau.

New York, 21 février — Il a été décidé par le "Political Study Club" de Bayonne, N. J. après un chaleureux débat auquel une quarantaine de femmes ont pris part, que les femmes doivent sauver le drapeau comme le font les hommes, c'est à dire en portant leur main droite à leur front.

EN RETRAITE.

Washington, 21 février.—Un amendement au projet de loi de l'Académie Militaire a été adopté, permettant à la retraite du sénateur Joseph R. Hawley, du Connecticut, comme Brigadier Général.

La neige en Pennsylvanie.

Claron, Pa., 21 février.—Claron, Kane, Marienville et les autres villes des environs sont pratiquement isolées du reste du monde de suite des inépuisables amers de neige qui se sont accumulés sur cette partie du pays.

La neige en Pennsylvanie.

Claron, Pa., 21 février.—Claron, Kane, Marienville et les autres villes des environs sont pratiquement isolées du reste du monde de suite des inépuisables amers de neige qui se sont accumulés sur cette partie du pays.

La neige en Pennsylvanie.

Claron, Pa., 21 février.—Claron, Kane, Marienville et les autres villes des environs sont pratiquement isolées du reste du monde de suite des inépuisables amers de neige qui se sont accumulés sur cette partie du pays.

La neige en Pennsylvanie.

Claron, Pa., 21 février.—Claron, Kane, Marienville et les autres villes des environs sont pratiquement isolées du reste du monde de suite des inépuisables amers de neige qui se sont accumulés sur cette partie du pays.

La neige en Pennsylvanie.

Claron, Pa., 21 février.—Claron, Kane, Marienville et les autres villes des environs sont pratiquement isolées du reste du monde de suite des inépuisables amers de neige qui se sont accumulés sur cette partie du pays.

La neige en Pennsylvanie.

Claron, Pa., 21 février.—Claron, Kane, Marienville et les autres villes des environs sont pratiquement isolées du reste du monde de suite des inépuisables amers de neige qui se sont accumulés sur cette partie du pays.

La neige en Pennsylvanie.

Claron, Pa., 21 février.—Claron, Kane, Marienville et les autres villes des environs sont pratiquement isolées du reste du monde de suite des inépuisables amers de neige qui se sont accumulés sur cette partie du pays.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Par René Vincy

PREMIERE PARTIE

Toute Seule au Monde.

LES MARRONS DU FEU.

Il ne s'était pas trompé.

Monsieur de l'Orgue était effectivement à son bureau.

Il se souleva, et, à l'entresol, on avait à gauche et à droite deux portes à doubles vantaux d'ac-

une négligence qui n'est qu'apparente.

— Ah! si on arrivait à Trouville je pouvais la trouver occupée à quelque firt! C'est ça qui on serait une chance! Quel prétexte à une scène et à une rupture violente... Je serais ridicule... Mais je m'en moque.

— Voulez-vous un surplus mettre mes hommages à ses pieds et me croire, comme toujours votre respectueux et affectionné fils.

— "Olivier M."

Il mit sous enveloppe, sonna, et, à son domestique apparut: — Tenez, Jean... ceci à la poste.

Puis il ressortit, remonta en voiture et donna l'adresse de monsieur de l'Orgue, rue Meyerbeer.

Il avait pensé qu'après une absence de huit jours, l'homme d'affaires serait à son bureau, bien qu'il ne fût pas encore l'heure où, d'habitude, il s'y montrait.

Il ne s'était pas trompé.

Monsieur de l'Orgue était effectivement à son bureau.

Il se souleva, et, à l'entresol, on avait à gauche et à droite deux portes à doubles vantaux d'ac-

jeun qui portait ces indications gravées sur cuivre; à gauche: "E. de l'Orgue... Bureau" et à droite, simplement: "E. de l'Orgue".

C'était sec et clair.

Lorsque l'on avait affaire avec monsieur de l'Orgue personnellement, on pénétrait d'abord dans une antichambre d'un goût sévère, domaine d'un valet de pied grand et frêle, frais, cotifote, bas blancs et écarlates... qui vous prenait votre carte si vous lui étiez inconnu ou allait personnellement vous annoncer si votre nom lui était familier.

Ensuite, après une attente plus ou moins longue... selon que monsieur de l'Orgue était occupé ou qu'il jougait bien de vous laisser quelque temps en expectative... on était introduit dans son cabinet.

Le cabinet était vaste... un peu sombre comme toutes les pièces situées à l'entresol des maisons de Paris, et d'une sobriété d'ameublement qui cadrerait parfaitement avec l'aspect britannique du directeur de l'entresol.

Ce matin-là, monsieur de l'Orgue était assis devant une large table placée perpendiculairement entre les deux fenêtres.

Un quart de conversation à droite et monsieur de l'Orgue se trouvait dans l'ombre, tandis que son interlocuteur se trouvait en pleine clarté.

Toute conversation d'affaires

étant une sorte de duel, il est bon de mettre le soleil dans les yeux de son adversaire... pardonnez-moi de son combattant.

— D'accord, assis devant sa large table et pas un papier ne traînait, monsieur de l'Orgue travaillait.

Il examinait méthodiquement la besogne accomplie durant son absence, compulsait des registres, des liasses de lettres annotées de rouge et de bleu, des notes de sport et de bureau.

Malgré le peu d'heures écoulées depuis l'effrayable secousse que l'avait bouleversé, il était fort difficile de découvrir la moindre altération sur ses traits glacials.

Port difficile, pour ne pas dire impossible.

Cependant, par instants, ses mâchoires se contractaient, ce qui faisait saillir les maxillaires.

Seulement, c'était peut être un tic.

Il était donc fort absorbé lorsqu'après un frappelement préliminaire son valet de pied grand et frêle entra et lui annonça: — Monsieur de Mirebeau...

Il releva le front.

— Le comte?... demanda-t-il avec une belle tranquillité, car il avait parfaitement compris.

— Le vicomte, monsieur.

— Ah! très bien... Priez d'attendre quelques minutes.

Et, ostensiblement, il se replongea dans l'occupation dont on l'avait arraché: la lecture d'une

lettre fort longue et bourrée de chiffres.

Mais, par un phénomène véritablement singulier, voici que les lignes et les chiffres de cette lettre s'élevaient à danser.

Les lignes grimpaient, redescendaient avec une vélocité prodigieuse, et les chiffres se livraient à des travaux de gymnastique et de dextérité tout à fait inouïs, et tout à fait indignes de ces petites signes pratiques.

L'homme d'affaires pesa ses cordes sur la large table et enfila son visage dans ses mains.

Olivier... lui... pourquoi... murmura-t-il.

Il n'en dit pas davantage.

Après un instant qui lui parut un siècle, qui, en réalité, avait été très court, il reprit une posture normale, appuya sur un timbre, et, au valet de pied: — Introduisez monsieur le vicomte de Mirebeau... dit-il.

Il avait fait faire à son fauteuil tournant un quart de conversation.

Il avait la face dans l'ombre, il était très calme. Il se souleva lorsqu'Olivier parut. Puis: — Entrez donc, mon cher Mirebeau... Tenez, asseyez-vous. Vous avez attendu... Je vous demande pardon... Mais je suis débordé.

Olivier avait pris le siège désigné pour les visiteurs.

— Voyons, qui vous amène, mon cher... reprit l'homme

d'affaires qui... sans qu'un muscle de sa face bougeât...

— Je m'en souviens d'autant mieux, mon cher, que votre automobile a failli culbuter ma voiture et m'entraîner un cheval de deux cents louis.

— Au sourire de monsieur de l'Orgue, Olivier avait eu également un sourire.

— Et il songea: — De l'Orgue est charmant... ça va aller tout seul.

Puis, tout haut: — Ce n'est pas tout ça... Vous êtes débordé, m'avez-vous dit... Ses instants sont précieux... Je n'en veux pas consacrer pas un seul.

— "J'ai droit au fait."

— Dans cette voiture qui a failli vous catastrophe, je n'étais pas seul.

— Effectivement.

— J'étais.

— Avec mademoiselle Sorel... Vous l'avez reconnue?

L'homme d'affaires crista ses doigts sur la manche de son costume à papier, mais dit paisiblement: — Il m'eût été difficile de ne pas la reconnaître.

— Parce que...

— Simplement parce que je la connais très bien... que vous êtes passé assez près de moi... et que j'avais mon mouchoir.

— Décidément... mon soubresaut de nouveauté Olivier... Il faut que son voyage ait rapporté cher à de l'Orgue... car jamais je ne

tions humaines... monsieur de l'Orgue ajouta avec un sourire: — Je m'en souviens d'autant mieux, mon cher, que votre automobile a failli culbuter ma voiture et m'entraîner un cheval de deux cents louis.

— Au sourire de monsieur de l'Orgue, Olivier avait eu également un sourire.

— Et il songea: — De l'Orgue est charmant... ça va aller tout seul.

Puis, tout haut: — Ce n'est pas tout ça... Vous êtes débordé, m'avez-vous dit... Ses instants sont précieux... Je n'en veux pas consacrer pas un seul.

— "J'ai droit au fait."

— Dans cette voiture qui a failli vous catastrophe, je n'étais pas seul.

— Effectivement.

— J'étais.

— Avec mademoiselle Sorel... Vous l'avez reconnue?

L'homme d'affaires crista ses doigts sur la manche de son costume à papier, mais dit paisiblement: — Il m'eût été difficile de ne pas la reconnaître.

— Parce que...

— Simplement parce que je la connais très bien... que vous êtes passé assez près de moi... et que j'avais mon mouchoir.

— Décidément... mon soubresaut de nouveauté Olivier... Il faut que son voyage ait rapporté cher à de l'Orgue... car jamais je ne